

Allocution de Daniel Cohen

*Fragments d'enfance* de Gilles Desportes à « L'Espace L'Harmattan »

le 10 juin 2011

Mesdames & Messieurs,

Dans son beau livre *L'extase et l'errance*, le penseur et poète Claude Vigée, écrit que l'œuvre de Proust est le fruit du marranisme caché au sein de l'esthétique occidentale. C'est un bien étrange peuple que celui des Juifs. Il n'a pas fondé l'Occident *stricto sensu* mais enfin, à travers le message du Christ et des évangélistes, il a propagé une foi particulière et des manières de penser ou d'agir, qu'on appelle, depuis Vatican II, et seulement depuis Vatican II, « juéo-chrétiennes ». C'est assez énorme et cela demanderait des livres pour résumer ce qui a déjà été écrit. Le marranisme est cette manière de résister à la dissolution des origines tout en donnant un gage d'assimilation réussie dans le pays choisi ou reçu.

L'une des expériences les plus étranges de l'Histoire de l'Occident fut l'installation des Juifs en Germanie et qui, cahin-caha, jusqu'aux années 30 et 40 du précédent siècle, devinrent la communauté la plus jalouée par son degré de prospérité et d'intégration aux modes et aux mœurs d'Allemagne. Quand bien même, écrit Gilles Desportes : « Les Juifs ont pour sainte mission de colporter les bides, les échecs, les râteaux, les fiascos, les fours de leurs frères humains. Cela s'appelle avoir le rôle de bouc émissaire ». En moins de douze ans, deux mille ans d'efforts ont été engloutis et nous ne sommes pas sortis de cet immense désastre.

Lorsqu'un jour Gilles Desportes vint me voir et qu'il me raconta ses origines judéo-normandes, je lui dis : « Malheureux, dans l'esprit des lois allemandes et des lois françaises du temps de la persécution, vous eussiez été un Mischlinge du premier degré ! » Il opina. C'est vous dire que ce passé, qui ne passe pas, a engendré d'immenses bibliothèques.

Le choix de Gilles Desportes, dans cette très charmante rhapsodie que sont ses *Fragments d'enfance*, est le rire en toutes ses variantes pour nous narrer l'histoire d'un couple pittoresque ; et, ainsi, avec le sens du dérisoire, de la *houtzpa*, c'est-à-dire de cette insolence qui se la joue belle au milieu des malheurs, l'écrivain, d'une plume rabelaisienne, nous trousse une histoire tout en rebondissements et enrichie peut-être des souvenirs personnels. C'est, dans ce genre de l'ironie, du rire perlé ou plus franc, que Gilles Desportes excelle. Je reçois beaucoup de manuscrits qui abordent les questions posées par cet ou-

vrage ; souvent la part au tragique y est plus sensible, surtout lorsqu'il s'agit de témoignages directs des années de haine, voire d'un temps qui nous est contemporain mais sur qui l'emprise du drame demeure probante. Du reste, l'ironie, l'autodérision ont suscité des œuvres célèbres, autrefois dans l'aire yiddishiphone, mais pas seulement, et aujourd'hui jusque dans les œuvres américaines haut de gamme, je songe notamment à Philip Roth.

Pour terminer, je voudrais dire ceci : on sent la pâte d'un écrivain à la manière qu'il a de rapporter le monde et, n'en déplaie à d'aucuns, malgré la muraille de Chine qu'est devenue l'image, qui se transporte par milliards de kilos octets à la vitesse de la lumière, seule l'écriture dispose du champ profond qu'elle articule par son expérience et ses prestiges ; mieux encore, seule elle a su, au moins depuis trois mille ans, dessiner et la Carte du Tendre et toutes les mappemondes que cristallisent les complexités de l'homme dans sa difficile marche vers la liberté, qu'il revendique mais qu'il vassalise au nom de l'intérêt public et de ses impératifs. Pour faire ressortir ces complexités, l'écriture a su travailler en souplesse ; mais afin de traduire aussi le grand mouvement des sociétés et leurs conflagrations, on n'a pas su trouver média plus parfait : il ne s'agit pas de coller à la perfection — le langage n'est pas la photo complète du système nerveux par où passent notre pensée, nos émotions, nos plaisirs — mais d'opérer le décalage le plus approprié à sa singularité. Bref, l'esthète est celui qui associe sa sensibilité et sa chasse aux mots, et, dans ce cadre-là, Gilles Desportes dispose d'un outil qui lui permettra, s'il le souhaite, de créer une œuvre. Mais une œuvre suppose de l'ascèse, une grande disponibilité intérieure et l'idée qu'écrire, par les résonances que cela impute et irradie, oblige l'outilleur aux dépassements constants.

C'est ce que je souhaite à notre auteur.

Merci pour votre écoute et bonne soirée,

D. C.